

# Architecture et décor architectural dans le monde iranien à travers les sources textuelles persanes et européennes (xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle)

## Architecture and architectural decoration in the Iranian world through Persian and European textual sources (15<sup>th</sup>-18<sup>th</sup> C.)

### Responsable

- **France Orain**  
(Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8167 Orient et Méditerranée et UMR 8041 CeRMI)

### Discutante

- **France Orain**

### Intervenants

- **Maria Szuppe** (CNRS, UMR 8041 CeRMI)
- **France Orain**
- **Werner Gaboreau**  
(Université Sorbonne-Nouvelle, UMR 8041 CeRMI)
- **Hermand Xavier**  
(UMR 8077 CESAH)

### Résumé de l'atelier

Du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle, le monde iranien voit le développement de grands centres urbains et l'éclosion de nouveaux centres artistiques. Édifices religieux, funéraires, palatiaux et ateliers divers ont marqué le paysage urbain des villes aux époques timourides (r. 1370-1506) et safavides (r. 1501-1722). Si un grand nombre de monuments de cette période nous sont parvenus, beaucoup d'autres sont tombés en ruine, voire ont complètement disparu. Ceux-ci ne nous sont connus que par les sources textuelles, qu'il s'agisse des chroniques officielles, des sources littéraires persanes ou des récits de voyageurs européens. Ces sources sont parfois les seuls témoignages de la construction et de l'existence de ces édifices, bazars, caravansérails, jardins, madrasas, mosquées, palais et places. Au-delà d'une description des sites, les auteurs de ces sources attestent parfois de l'organisation spatiale de la cité et ont pu se montrer intéressés par leur dimension artistique, qu'il s'agisse des ateliers de production ou des techniques artisanales.

À la manière de l'approche méthodologique proposée par Rika Gyselen (1996), ce panel propose de présenter les monuments à travers un texte et son auteur, étant parfois l'ultime témoignage de l'existence de ce site. Il s'agira d'établir un lien entre le passé et le présent pour des monuments et des pratiques artisanales du monde iranien à travers les sources textuelles persanes et récits de voyageurs du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle. Il pourra être intéressant d'appliquer en ouverture cette méthodologie aux réalités des terrains actuels et à la transmission orale, pouvant être un précieux témoignage de l'existence de monuments, d'un savoir-faire et d'ateliers. La confrontation de ces différentes sources, qu'elles soient européennes, persanes ou ottomanes, de la période timouride à la période safavide, permet de comprendre les différentes étapes d'occupation des sites architecturaux, l'historique de la construction de leurs édifices et les techniques artisanales qui furent utilisées.

From the 15<sup>th</sup> to the 18<sup>th</sup> centuries, the Iranian world witnessed the development of major urban centers and the emergence of new artistic hubs. Religious, funerary, and palatial buildings, along with a variety of workshops, shaped the urban landscape of cities during the Timurid (r. 1370–1506) and Safavid (r. 1501–1722) periods. While numerous monuments from this era have survived, a significant number has fallen into ruin or disappeared entirely. Today, these monuments exist only in textual sources, such as official chronicles, Persian literary sources, or accounts of European travelers. These sources are often the sole testimonies to the construction and existence of these monuments: bazaars, caravanserais, gardens, madrasas, mosques, palaces, and squares. Beyond describing these sites, the authors of these sources also bear witness to the spatial organization of the city and show interest in artistic aspects, including workshops and artisanal techniques.

Following the methodological approach of Rika Gyselen (1996), this panel proposes to examine these monuments through the lens of the texts and their authors, which at times offers the only surviving testimony to the existence of these sites. The objective is to draw connections between the past and the present, focusing on the monuments and artisanal practices of the Iranian world as reflected in Persian textual sources and travel narratives from the 15<sup>th</sup> to the 18<sup>th</sup> centuries. To further develop our discussion, it would be interesting to apply this methodology to the realities of contemporary fieldworks and oral traditions, which can provide valuable testimony to the existence of monuments, craftsmanship, and workshops. The comparison of these diverse sources—whether European, Persian, or Ottoman—from the Timurid to the Safavid periods—allows for an understanding of the different phases of occupation of architectural sites, the construction histories of their edifices, and the artisanal techniques employed in their creation.

## Programme

### **Maria Szuppe (CNRS UMR 8041, CeRMI)**

*Une madrasa princière retrouvée: Questions de topographie historique de Khiva d'après un vaqfnâme de 1214/1799*

*A princely madrasa rediscovered: Issues of historical topography of Khiva according to a vaqfnâme dated 1214/1799*

### **France Orain (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 8167 Orient et Méditerranée et UMR 8041 CeRMI)**

*Les boiseries des tentes palatiales de Samarkand au début du xv<sup>e</sup> siècle à travers le récit de voyage de Ruy Gonzalez de Clavijo*

*The woodwork of palatial tents in Samarkand in the early 15<sup>th</sup> century, described in the travel account of Ruy González de Clavijo*

### **Werner Gaboreau (Université Sorbonne-Nouvelle, UMR 8041 CeRMI)**

*Les infrastructures routières de l'Iran safavide au xvii<sup>e</sup> siècle: Un bref aperçu connecté*

*The road infrastructure of Safavid Iran in the 17<sup>th</sup> century: A brief connected overview*

### **Hermand Xavier (UMR 8077 CESAH)**

*Čahārbāgh-i Safā, un jardin moghol en Afghanistan à travers les siècles*

*Čahārbāgh-i Safā, a Mughal garden in Afghanistan through the centuries*

### **Maria Szuppe**

*Une madrasa princière retrouvée: Questions de topographie historique de Khiva d'après un vaqfnâme de 1214/1799*

La communication présente le document de fondation et constitution en vaqf en 1214/1799 d'une madrasa à Khiva, aujourd'hui disparue, par un des princes de ce khanat. L'étude du document et d'autres sources a permis de retrouver la localisation exacte de cet édifice et son rôle en tant qu'élément d'un complexe urbain plus large, ainsi que de comprendre les règles pédagogiques et économiques de son fonctionnement.

The paper discusses the foundation and vaqf endowment (1214/1799) of a madrasa in Khiva, no longer existing today, by one of the princes of the Khanate. The analysis of the document and other sources enabled us to discover the exact place where this building was situated in Khiva and its role as an element of a larger urban complex, as well as to understand the teaching and economic rules of its functioning.

## France Orain

### *Les boiseries des tentes palatiales de Samarkand au début du xv<sup>e</sup> siècle à travers le récit de voyage de Ruy Gonzalez de Clavijo*

Samarkand à la fin du xiv<sup>e</sup> et au début du xv<sup>e</sup> siècle est un centre urbain, politique, intellectuel et artistique majeur. En 1370, sous le règne de Timur (r. 1370-1405), Samarkand devient la capitale des Timourides (1370-1506). Timur, entre ses campagnes militaires, entreprend des travaux monumentaux, façonne et fortifie cette ville de Transoxiane. Si un certain nombre d'édifices funéraires et religieux de cette période faste de développement de l'urbanisme et des arts nous sont parvenus, peu de monuments palatiaux ont survécu.

Dans son récit, Ruy Gonzales de Clavijo, ambassadeur du royaume de Castille, raconte son séjour à Samarkand en 1404, il y décrit les jardins situés en dehors des murs de la ville et les majestueuses tentes et pavillons qui y sont dressés. Si Clavijo semble être particulièrement intéressé par les soieries de ces tentes, il en mentionne à plusieurs reprises les piliers et les portes. Il mentionne également des tables, lits et coffres. Quelques-uns des éléments du décor architectural et du mobilier de ces tentes palatiales étaient en bois, certains sont décrits par Clavijo comme étant incrustés et ayant pu être importés de Bursa par Timur. Il s'agit ici d'une mention d'une possible introduction de la technique de l'incrustation et marqueterie à Samarkand.

Ces tentes et leurs mobiliers ne nous sont connus que par les sources textuelles et par les quelques représentations peintes. Ces descriptions et représentations des tentes attestent de l'organisation spatiale de la cité et nous apportent des informations sur les goûts, coutumes et sur l'installation de la cour timouride. Cette présentation propose de présenter les boiseries des tentes palatiales timourides à travers le récit de voyage de Clavijo, un rare témoignage de l'existence de ces éléments architecturaux et du mobilier de la cour timouride. La mise en confrontation de ce récit de voyageur avec les données récoltées lors de mes recherches sur les boiseries timourides et la représentation des tentes palatiales dans la peinture de manuscrit pourrait permettre de comprendre l'organisation de la cour timouride et les techniques artisanales qui furent utilisées pour bâtir ces palais éphémères.

At the turn of the 14<sup>th</sup> century and at the beginning of the 15<sup>th</sup> century, Samarkand stood as a major urban, political, intellectual, and artistic center. Under the reign of Timur (r. 1370–1405), it became the capital of the Timurid dynasty (1370–1506). Between his military campaigns, Timur ordered monumental construction projects, shaping and fortifying the city of Transoxiana. While a number of funerary and religious structures from this period of urban and artistic flourishing have survived, few palatial monuments have endured the passage of time.

In his travel narrative, Ruy González de Clavijo, ambassador of the Kingdom of Castile, recounts his stay in Samarkand in 1404. He describes the gardens located outside the city walls and the majestic tents and pavilions erected within them. Although Clavijo appears particularly captivated by the silk fabrics adorning these tents, he frequently mentions their poles and doors. Additionally, he refers to tables, beds, and chests. Some of these architectural and furnishing elements were made of wood, which Clavijo describes as inlaid and possibly imported from Bursa by Timur. This account potentially alludes to the introduction of inlay and marquetry techniques in Samarkand.

These tents and their furnishings are known to us only through textual sources and a few painted representations. Such descriptions and depictions of the tents provide insights into the spatial organization of the city while shedding light on the tastes, customs, and arrangements of the Timurid court. This presentation aims to explore the woodwork of Timurid palatial tents through Clavijo's travel narrative—a rare testimony to the existence of these architectural and furnishing elements at Timur's court. By juxtaposing this travel account with findings from my research on Timurid woodwork and depictions of palatial tents in manuscript paintings, this study seeks to deepen our understanding of the organization of the Timurid court and the artisanal techniques employed in the construction of these ephemeral palaces.

## **Werner Gaboreau**

### *Les infrastructures routières de l'Iran safavide au XVII<sup>e</sup> siècle : Un bref aperçu connecté*

Les recherches sur l'architecture dans l'Empire safavide se sont fréquemment focalisées sur le contexte urbain. Malgré d'importantes contributions, comme celles de Muhammad Yūsuf Kiyānī et de Wolfram Kleiss (1995), ou encore celle de Willem Floor (2011), les édifices de la période safavide, en dehors des villes et postérieurs à l'Antiquité, ont souvent été moins étudiés. Par ailleurs, le contexte de production de ces édifices, l'identité de leurs commanditaires, ainsi que la question de leurs usages, ont souvent été laissés de côté au profit d'une histoire de l'architecture ou de l'économie.

Pourtant, la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle fut une riche période pendant laquelle le pouvoir safavide, ses officiers et certains évergètes locaux procédèrent à un aménagement de parties considérables du territoire impérial en faisant construire des infrastructures routières (ponts, caravansérails et citernes). Le but principal de ce programme était de faciliter les déplacements au sein de l'Empire safavide afin d'augmenter l'activité commerciale. De nos jours, une partie importante de ces infrastructures routières ont disparu, quand elles ne sont pas à l'état de ruine.

L'objectif de cette communication est de restituer une partie de l'urbanisme de la période safavide, en dehors du cadre urbain, par le prisme d'une histoire sociale et culturelle. Nous donnerons un bref aperçu connecté de l'architecture extra-urbaine iranienne, tout en procédant à sa localisation. Pour ce faire, nous utiliserons des sources européennes, telles que le récit de la pérégrination de Pietro Della Valle (v. 1617-1623), une source turque, telle que le récit de voyage d'Evliyâ Çelebi (1647, 1653), ou encore des sources persanes, telles que l'épopée versifiée des *Futūhāt-i Gīṯīsītān* (v. 1700) de Sayyid Ahmad Husaynī Khalīfah et la chronique du *Kitāb-i Anūsī* de Bābāyī Bin Lutf-i Kāshānī (v. 1670).

Research on architecture in the Safavid Empire has frequently concentrated on the urban context (see, for example, the contributions of Muhammad Yūsuf Kiyānī and Wolfram Kleiss, 1995; Willem Floor, 2011). However, the buildings of the Safavid period outside cities and post-Antiquity have often been less studied. Moreover, the context in which these edifices were produced, the identity of their commissioners, and the question of their utilisation have often been overlooked in favour of a history of architecture or economics. Nevertheless, the first half of the 17<sup>th</sup> century was a rich period during which the Safavid power, its officers, and certain local evergetes developed considerable parts of the imperial territory by building road infrastructures (bridges, caravanserais, and cisterns). The principal objective of this programme was to facilitate travel within the Safavid Empire, thereby increasing commercial activity. Presently, a significant proportion of this road infrastructure has either disappeared or is in a state of disrepair.

The objective of this paper is to provide an overview of a segment of the urban planning of the Safavid period, extending beyond the confines of the urban framework, through the lens of a social and cultural history. A concise synopsis of Iranian extra-urban architecture will be presented, accompanied by its geographical location. To this end, European sources, such as Pietro Della Valle's account of the peregrination of 1617-1623, will be utilised, along with Turkish sources, including Evliyā Çelebi's travel account from 1647 and 1653, and Persian, sources such as the versified epic of the *Futūhāt-i Gīṯīsītān* (c. 1700) by Sayyid Ahmad Husaynī Khalīfah and the chronicle of the *Kitāb-i Anūsī* by Bābāyī Bin Lutf-i Kāshānī (c. 1670).

## Hermand Xavier

### *Čahārbāgh-i Safā, un jardin moghol en Afghanistan à travers les siècles*

Pour mon dernier jour sur le terrain, un après-midi de novembre 2007, les artisans de Jalālābād, à l'est de l'Afghanistan, m'emmenaient visiter Čahārbāgh-i Safā, leur village d'origine. Là, dans le champ d'un fermier, quelqu'un arrachait pour moi un fragment d'un ancien muret et un autre me montrait au loin les restes d'un mausolée largement détruit où, dit-on, un hindou et un musulman s'étaient autrefois disputés. À ce moment, rien ne laissait deviner que nous étions alors sur un site ancien exceptionnel, dont le dévoilement a bientôt permis de retracer un pan de l'histoire de plusieurs communautés religieuses de l'Afghanistan.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, s'inspirant du plan persan du Quatre-Jardins, ou Čahārbāgh, le conquérant Babur faisait construire non loin de la future Jalālābād les deux premiers jardins moghols de l'Asie du Sud. Des musulmans y produisaient des fruits pour le commerce vers l'Inde du Nord. Pourtant, très vite, ils ont disparu des chroniques pour laisser la place à des hindous, puis des sikhs à la tête de ces jardins. C'est d'ailleurs à cette époque que, dans le pavillon principal couvrant la source d'eau d'un de ces jardins, fut enterré Ratan, un yogi aux pouvoirs exceptionnels, et dont la réputation s'étendait de l'Asie du Sud au Moyen-Orient dans des sources musulmanes dès le xii<sup>e</sup> siècle.

Comment a-t-il été possible de repérer un de ces jardins, et comment avoir pu établir une chronologie des événements auxquels ces communautés ont pris part? Je reviendrai dans mon intervention sur les sources qui ont été explorées – autobiographie ; chroniques ; textes religieux ; rapports coloniaux ; cartes – ainsi que sur les outils utilisés – logiciels cartographiques ; photographies – qui m'ont aidé à situer les différents éléments du paysage, les limites du jardin et les lieux de culte. Enfin, j'évoquerai l'importance des échanges avec des chercheurs spécialistes de ces communautés religieuses dans des régions voisines.

On my last day in the field, one afternoon in November 2007, the artisans of Jalālābād, in Eastern Afghanistan, were taking me to visit Čahārbāgh-i Safā, their home village. There, in a farmer's field, someone was tearing out for me a fragment of an ancient low wall and another was showing me in the distance the remains of a largely destroyed mausoleum where, they say, a Hindu and a Muslim had once quarreled. At the time, there was no sign that we were visiting an exceptional ancient site, the unveiling of which soon made it possible to retrace a part of the history of several of Afghanistan's religious communities.

In the 16<sup>th</sup> century, inspired by the Persian plan of the Four Gardens, or Čahārbāgh, the conqueror Babur had the first two Mughal gardens in South Asia built not far from the future Jalālābād. Here, Muslims produced fruit for trade with North India. However, they soon disappeared from the chronicles to be replaced by Hindus and then Sikhs at the head of these gardens. During this period, in the main pavilion covering the water source of one of these gardens, Ratan was buried. According to Muslim sources as early as the 12<sup>th</sup> century, he was a yogi of exceptional power whose reputation extended from South Asia to the Middle East.

How was it possible to locate one of these gardens, and also to establish a chronology of events in which these communities took part? In my talk, I'll go back over the sources that were explored—autobiography; chronicles; religious texts; colonial reports; maps—as well as the tools used—cartographic software; photographs. Those helped me locate the various elements of the landscape, the boundaries of the garden, and the places of worship. Finally, I'll mention the importance of the exchanges with researchers specializing in these religious communities in neighboring regions.

